

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 30 (1885)
Heft: 8

Nachruf: Le général Grant
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'excellence de l'idée de nous remonter autant que possible chez nous est d'ailleurs indiscutable au point de vue économique; son application nous dispenserait de payer bon an mal an 500,000 francs à l'étranger pour nos achats de chevaux. Au point de vue militaire, cette manière de procéder ne serait pas sans présenter de nombreux avantages dont le moindre n'est pas celui qui résulterait pour nous de la certitude que nous aurions que l'on ne pourrait pas nous empêcher toute remonte en nous fermant le marché, comme ne manquerait pas de le faire l'Allemagne, en cas de difficultés.

Le général Grant.

Le général Grant a succombé le 23 juillet à l'affection cancéreuse de l'arrière-bouche et de la gorge (mal des fumeurs) dont il souffrait depuis plusieurs mois. Né le 27 avril 1822 à Point-Pleasant (Etat de l'Ohio), il entra à dix-sept ans à l'école militaire fédérale de West-Point, d'où il sortit sous-lieutenant dans l'infanterie en 1843.

L'expédition du Mexique, entreprise en 1847 pour l'annexion du Texas et l'extension des Etats à esclaves, lui fournit l'occasion de faire ses premières armes. Il s'y distingua par son courage, fut trois fois cité à l'ordre du jour de l'armée pour actes de valeur et obtint le grade de capitaine. Rentré dans la vie civile, il s'occupa d'agriculture. La guerre de sécession le trouva dans l'Etat d'Illinois, en pleine maturité, simple fermier et tanneur.

Jusque-là ses opinions ne l'avaient point porté à prendre rang parmi les chauds *républicains*, partisans de la souveraineté du pouvoir fédéral et de la subordination des Etats, et adversaires, sinon du maintien, du moins de l'extension de l'esclavage; néanmoins il n'hésita pas à mettre son épée au service de l'Union dès le premier jour, avec le grade de colonel. Brigadier général des volontaires, puis nommé major-général après la prise du fort Donelson, il reçut, en février 1862, le commandement de l'armée dite du Tennessee de l'Ouest. Il se distingua coup sur coup à la bataille de Pittsburg-Landing, au siège de Corinthe, où il commandait en second sous le général Halleck, et, en décembre, après l'échec de Sherman sous Vicksburg, le président Lincoln le nomma à la place de cet officier

général. Il mena avec une rare persévérance le siège de cette ville, interrompu par de fréquents et sanglants combats, et s'en rendit enfin maître en juillet, par une capitulation qui lui mit entre les mains 18,000 hommes.

La série glorieuse de combats connue collectivement sous le nom de bataille de Chattanooga mit le sceau à sa renommée militaire, et il fut promu en octobre 1863, en remplacement du général Rosencranz, commandant en chef des armées de l'Ouest, c'est-à-dire des armées de l'Ohio, du Cumberland et du Tennessee.

Quelques mois plus tard, soit le 2 mars 1864, Grant devenait général et en chef de toutes les armées de l'Union et commençait sans retard sa formidable campagne de Virginie.

A la tête de l'armée du Potomac réorganisée, le général Grant se donna pour objectif Richmond, la capitale des Confédérés. Cinq jours de combat sans relâche dans le Wilderness, huit sanglantes journées sur la rivière James, sur le Rapidan et le Pô, l'amènèrent simplement jusqu'à Petersburg, pendant que Lee poussait à plusieurs reprises des pointes audacieuses jusque dans les environs immédiats de Washington, le siège du gouvernement fédéral.

Malgré des pertes immenses, malgré des échecs graves, Grant persista à marcher sur Richmond. Sa froide persévérance, son indomptable énergie, furent enfin couronnées de succès. Après une nouvelle bataille gigantesque de cinq sanglantes journées, Richmond tomba le 2 avril 1865, et peu après le général Lee, coupé de ses bases par la marche audacieuse de Sherman sur le littoral, rendait sa vaillante épée au général en chef de l'Union.

Ici se termine le rôle militaire proprement dit de Grant. Il avait fait preuve dans cette guerre mémorable de qualités tout américaines, d'un sang-froid, d'une obstination invincible, d'une fermeté d'âme à toute épreuve, d'un rare génie stratégique à la moderne, d'un calme mépris pour les sacrifices presque illimités en hommes et en argent rendus nécessaires par les conditions nouvelles de la guerre. Son système de guerre, que Chanzy a en partie reproduit dans sa belle campagne de la Loire, consistait à se replier, en cas d'insuccès, non en arrière, mais sur les flancs de l'adversaire et à reprendre au plus tôt la partie restée douteuse.

Son rôle ne fut pas moins important et fut plus difficile dans les années qui suivirent. Chargé de gouverner avec l'état de siège les Etats confédérés et de présider à leur réorganisation, Grant, en qualité de général en chef, fut appelé à prendre une part indirecte aux luttes de la majorité républicaine du Congrès contre la réaction démocratique à peine déguisée à laquelle se livrait tout entier le vice-président Johnson que l'assassinat de Lincoln avait fait président. La popularité du général grandit dans l'exercice de ses pénibles fonctions, et, en 1868, le suffrage de ses concitoyens le portait, par 206 voix sur 297, au fauteuil présidentiel, mandat qui lui fut renouvelé pour quatre ans en 1872.

Confessons que Grant ne brilla point dans ses hautes fonctions politiques et que sa popularité y reçut quelques taches, que nous n'avons pas à énumérer ici. Pur lui-même de tout tripotage, il se laissa, par esprit de parti, par camaraderie militaire, entourer d'intrigants de toute espèce. Le ministre de la guerre de Grant, un de ses compagnons d'armes favori, fut traduit en justice et condamné pour concussion. Le vice-président M. Colfax fut accusé de corruption. Bref, les mesures utiles du gouvernement et la sagesse de son administration disparurent derrière les scandales du monde présidentiel.

Le général Grant fut heureux de s'abriter derrière la tradition de Washington, de Jefferson, de Madison, de Monroë, des pères de la Constitution, et de refuser une réélection qui ne se fût pas faite sans difficultés, sous le prétexte de ne pas créer une sorte de césarisme électif. Le résultat de l'élection de 1876 démontra le tort fait à la cause républicaine par huit ans du régime grantien. M. Hayes, le candidat républicain, réellement en minorité, ne fut proclamé que par fraude au détriment du démocrate M. Tilden, réellement élu, assure-t-on.

Les premières années de ses loisirs furent employées par le général Grant à voyager. On sait l'accueil presque royal qui lui fut fait en Europe et jusqu'en Asie. Rentré dans sa patrie en 1879, une fraction du parti républicain reprit sa candidature aux élections présidentielles de 1880, et le général Garfield ne l'emporta dans le choix des délégués à la Convention du parti qu'après trois jours de scrutins. Malheureusement pour lui, le général Grant s'occupa depuis lors d'affaires financières. La faillite de la maison de banque de son fils, dans laquelle il était intéressé, amenée par les fraudes d'un associé, ne le ruina pas seulement :

elle porta une atteinte irréparable à son prestige. Il refusa avec dignité le renouvellement d'une souscription nationale dont le désastre de son fils avait englouti les fruits et se contenta d'être réintégré par un vote du Congrès dans les cadres de l'armée avec un traitement d'inactivité de 15,000 dollars (75,000 francs).

Déjà frappé de la maladie terrible qui l'a enlevé, il a consacré avec une indomptable énergie ses derniers jours à mettre la dernière main à ses souvenirs militaires, qui sont achevés. Lorsque nous les aurons en mains, nous serons charmés de revenir sur la carrière militaire du grand capitaine américain et de les comparer avec le livre de son éminent émule, le général Sherman.

On a dit que Grant laisse sa famille dans une situation assez précaire. Mais, d'après les dépêches de New-York les plus récentes, on a déjà souscrit à plus de 200,000 exemplaires de ses mémoires, et cette souscription assurerait déjà à ses héritiers une somme de plus de 500,000 dollars.

Artillerie suisse.

Etudes et expériences faites en 1884 par la Commission d'artillerie.

I. DISCUSSIONS DE LA COMMISSION.

Nous croyons devoir donner ici un extrait du dernier rapport de l'instructeur de tir, renfermant des données intéressantes sur les travaux de la Commission d'artillerie en 1884. Ce bref compte-rendu intéressera sans aucun doute ceux de nos lecteurs qui suivent avec attention les progrès incessants de notre artillerie.

La commission d'artillerie a tenu deux sessions durant l'année 1884.

La *première session* fut principalement consacrée à des essais de tir avec les obus-fougasses de Gruson, à Backau. Fondée sur les résultats de ces essais, la commission décida de renoncer provisoirement à les continuer et, par contre, de suivre attentivement les essais qui auront lieu dans d'autres pays avec ces projectiles.

On fit aussi des expériences avec des fusées à double effet et à étages pour shrapnels de 12 cm. et avec des charges d'éclate-